

7 Days Culture

By Lodi

21-10-2026

DERIVE CASABLANCAISE

L'art prend un autre chemin

3^e édition • 2—5 décembre 2026

Danse • Théâtre • Musique • Cinéma • Poésie



Dérive casablancaise : quatre jours pour
faire bifurquer les regards

Tanger accueille la 19^e édition du
FITUT du 26 au 30 octobre

Artisanat marocain : le Salon Turathna
au Caire ouvre une vitrine internationale

LODj

RDV
des artistes

Saison **6**

RDV
des artistes

Emission animée par
Naima Oum Nadine



En live streaming sur :



Youtube



Instagram



Facebook



TikTok



Kick



Twitch



En rediffusion MP3 sur :



Apple
Podcasts



Google
podcats



Spotify



Deezer

Certaines images de cet hebdomadaire peuvent avoir été créées par intelligence artificielle.

SOMMAIRE

04

CULTURE

05

**BRÈVES
CULTURELLES**

08

**L'ÉVÈNEMENT DU
MOMENT**

7Days

By Lodi



Imprimerie Arrissala

PRÉSIDENT ARRISSALA SA : HASSAN SENTISSI EL IDRISI

CEO DE L'ODJ MÉDIA : ADNANE BENCHAKROUN

DIRECTEUR DIGITAL & MÉDIA : MOHAMED AIT BELLHCEN

**ÉQUIPE DE RÉDACTION : BASMA BERRADA - SALMA LABTAR - SALMA CHMANTI HOUARI
NISRINE JAOUADI - MAMOUNE ACHARKI**

SOCIAL MEDIA TEAM : NADA DAHANE - OUMNIA LABRITI

STUDIO TEAM : WAFAE SNINA - OUSSAMA MOUKAFI - WAHIBA MAHFOUDI

MAQUETTES / QUOTIDIENS 7DAYS : RIM KHAIROUN

WEBDESIGNER / COUVERTURE, ALIMENTATION & MISE EN PAGE : IMAD BEN BOURHIM

L'ODJ Média - Groupe de presse Arrissala SA

Retrouver tous nos anciens numéros sur :

www.pressplus.ma



Dérive casablancaise : quatre jours pour faire bifurquer les regards

Du 2 au 5 décembre 2026, la troisième édition de Dérive casablancaise entend faire circuler la danse, le théâtre, la musique, le cinéma et la poésie à travers Casablanca.

Portée par l'association Les Rencontres de la Danse, cette biennale défend une conviction : lorsque le monde se fracture, les artistes peuvent encore ouvrir des passages.

Voici ce que prépare cette nouvelle édition, dont la programmation est en cours de confirmation.

Tout pourrait commencer par un détour.

Un passage au parc de la Ligue arabe, une halte devant le Sacré-Cœur, une soirée de théâtre qui se prolonge dans une conversation.



Du 2 au 5 décembre 2026, Dérive casablancaise revient pour une troisième édition

Son nom arabe, « Mounaataf », renvoie, selon ses organisatrices, à l'endroit où le chemin bifurque. Une belle manière de dire ce que cette manifestation cherche à provoquer : un changement de direction, même discret, dans notre façon de regarder le monde et d'habiter la ville. Car derrière la diversité des disciplines annoncées se dessine un projet précis. Faire de la rencontre artistique un espace où l'on prend le temps d'affronter les questions que l'actualité, dans son accélération permanente, laisse souvent derrière elle.

Quand l'Histoire traverse les corps

Cette édition se construit sur un présent traversé par les guerres, les violences économiques et sociales, la destruction des territoires et l'effacement des mémoires. L'équipe artistique revendique une programmation attentive à ces fractures et aux récits qu'elles rendent parfois inaudibles.

Le fil conducteur sera donc le rapport des artistes à l'Histoire. Une histoire qui continue de vivre dans les gestes, les archives, les images, les sons et les silences. Que reste-t-il d'un événement dans un corps ? Comment transmettre une mémoire menacée ? Quels récits permettent encore de construire du commun ?

Dérive casablancaise entend poser ces questions à travers des œuvres de générations et de parcours différents. Premières propositions, créations récentes, pièces plus anciennes et formes encore en fabrication pourront y coexister. Le choix est celui d'une circulation entre les démarches, avec une place laissée aux processus et à la discussion. Aux commandes de ce cheminement collectif, trois professionnelles réunissent leurs expériences : Meryem Jazouli, directrice artistique, chorégraphe, danseuse et formatrice de Dérive ; Dounia Benslimane, directrice de production et manager de projets culturels ; et Danya Hammoud, co-programmatrice, chorégraphe, danseuse et réalisatrice.

Une ville à parcourir, des scènes à découvrir

Le pré-programme ci-dessus donne déjà quelques rendez-vous autour desquels organiser sa découverte.

La danse devrait ouvrir la manifestation le mercredi 2 décembre à 17 heures, au parc de la Ligue arabe, avec Ciel, du chorégraphe et danseur Jordi Gali, associé à l'Espagne et à la France. Une seconde présentation est prévue au même endroit le samedi 5 décembre à 16 h 30. Deux occasions de rencontrer cette proposition dans un espace public, au contact de la ville.

Le jeudi 3 décembre, le théâtre et la danse se succéderaient. À 19 heures, l'annexe du Sacré-Cœur accueillerait Chapitre 4, de Wael Kaddour, artiste syrien installé en France. Puis, à 21 heures, La Coupole recevrait Chettah, du chorégraphe et danseur marocain Bilal Elhad. Le vendredi 4 décembre, le parcours annoncé commencerait à 19 heures sur l'esplanade du Sacré-Cœur, avec Autotherapy, de Mackenzy Bergile, dont le parcours relie Haïti et la France. À 21 heures, place au théâtre à l'Institut français de Casablanca, avec Silence, ça tourne, de la comédienne et metteuse en scène libanaise Chrystèle Khodr. Enfin, le samedi 5 décembre à 21 heures, l'Institut français accueillerait le groupe Dwarfs of East Agouza, annoncé dans le volet musical consacré à l'Égypte. Le trio réunit Maurice Louca, Osama Shalabi et Alan Bishop.

Ces dates, horaires et lieux appartiennent encore à un pré-programme soumis à confirmation. Ils dessinent néanmoins l'allure de cette troisième édition : plusieurs disciplines, plusieurs espaces et une invitation à passer d'une œuvre à l'autre.

Des films, des lectures et des lettres

D'autres propositions viendront élargir ce parcours. Le volet cinéma prévoit une programmation de films des artistes Oraib Toukan et Taysir Batniji. La sélection détaillée, les horaires et les lieux de projection restent à préciser.

Actualités culturelles



Tanger accueille la 19e édition du FITUT du 26 au 30 octobre

Le théâtre universitaire sera à l'honneur à Tanger du 26 au 30 octobre, à l'occasion de la 19e édition du Festival international du théâtre universitaire de Tanger (FITUT). L'événement entend encourager la création étudiante et favoriser les échanges entre artistes, professionnels et public. Les représentations se tiendront notamment au Palais des Arts et de la Culture, avec la participation d'établissements artistiques du Maroc, d'Espagne, de Pologne, d'Oman, des Pays-Bas, d'Arabie saoudite, du Portugal, d'Arménie et d'Italie.

Le jury réunira plusieurs figures de la scène artistique marocaine, dont l'écrivain et metteur en scène El Meskini Sghir, ainsi que les actrices Naïma Elias et Hajar Alsharki et l'acteur Abderrahim El Meniari.

Halima Hadir récompensée à Rome pour son travail dans la mode

La créatrice de mode Halima Hadir a été distinguée le 14 octobre à Rome, lors de la quatrième édition du Prix international d'excellence euro-méditerranéenne, organisée au ministère italien de la Culture. Cette récompense salue son parcours professionnel et son engagement en faveur de la valorisation de l'artisanat marocain.

À travers sa maison Safira Milano, implantée à Milan, Halima Hadir associe le savoir-faire italien à la richesse de l'artisanat et du patrimoine marocains.

Sa démarche consiste à réinterpréter les traditions marocaines dans une approche contemporaine et à faire de la mode un vecteur de dialogue entre les deux cultures.



African Cristal Festival 2026 : 16 distinctions pour la publicité marocaine

La publicité marocaine s'est illustrée lors de cet événement réunissant les professionnels africains du marketing, de la communication et de la publicité. Les campagnes primées couvrent plusieurs catégories, du film publicitaire au numérique, en passant par les réseaux sociaux et les médias. Klem Casablanca a été récompensée pour des campagnes de Vache qui rit et de l'Office national marocain du tourisme.

The Next Clic, Shem's Publicité et Optimum figurent également au palmarès, notamment pour des réalisations liées à inwi, Shell, Conikos, Auditec et inDrive.



Actualités culturelles



Mehdi Mozayine dévoile « C'est pas facile », un nouveau titre tourné à Casablanca

Écrite par Mohamed El Maghribi et composée par Mehdi Mozayine lui-même, la chanson bénéficie d'un arrangement musical signé Madara. L'artiste a également choisi d'assurer personnellement la production de ce projet. Les paroles évoquent la souffrance provoquée par l'éloignement de l'être aimé et les difficultés à surmonter une rupture, sur une mélodie qui accompagne l'atmosphère nostalgique du morceau. Pour illustrer cette chanson, Mehdi Mozayine a fait appel au réalisateur Hamza El Yamlahi, qui a choisi les rues de Casablanca comme décor principal.

Les paysages urbains de la métropole marocaine servent ainsi de toile de fond à cette histoire sentimentale.

La cheffe d'orchestre et violoniste tunisienne Amal Guerhazi en concert à Rabat et Casablanca

Amal Guerhazi se produira les 22 et 23 octobre au Maroc avec Mazzika Orchestra, pour revisiter les grands classiques de la musique arabe. Les mélodies d'Oum Kalthoum, Fairouz et Abdel Halim Hafez résonneront à Rabat et Casablanca sous une forme orchestrale. Invitée par Top Event Production, Amal Guerhazi propose deux concerts consacrés à un répertoire qui a marqué plusieurs générations.

Au programme figurent notamment « Enta Omri », « Alf Leila w Leila », « Fakkarouni » et « Kalimat ».

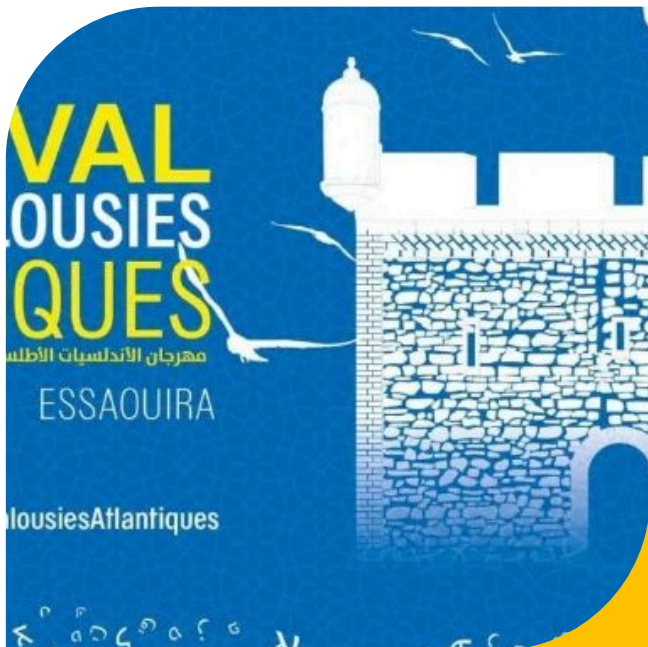


Festival des Andalousies Atlantiques : Essaouira fait dialoguer les musiques et les cultures

Essaouira s'apprête à retrouver l'une de ses grandes manifestations culturelles.

Pendant trois jours, la cité des Alizés accueillera musiciens, chanteurs et artistes de différentes générations pour une nouvelle édition du Festival des Andalousies Atlantiques, organisée par l'Association Essaouira-Mogador.

Placée sous le thème « Alif x Alef : deux lettres, une même histoire », cette édition mettra à l'honneur les liens historiques et culturels entre les traditions arabe et hébraïque. Les deux premières lettres de leurs alphabets respectifs serviront de fil conducteur à une programmation dédiée à la rencontre des mémoires et des expressions artistiques.



Artisanat marocain : le Salon Turathna au Caire ouvre une vitrine internationale

CULTURE

Le Maroc participe en qualité d'invité d'honneur à la huitième édition du Salon Turathna 2026, consacré à l'artisanat et aux produits du patrimoine, organisé au Caire jusqu'au 24 octobre. L'événement réunit plus de 1 000 exposants et créateurs, principalement égyptiens, et accueille une représentation du savoir-faire marocain. Tapis, ouvrages en cuivre, créations en bois et vêtements traditionnels composent notamment le pavillon national.



Le Maroc invité d'honneur d'un salon consacré au patrimoine

La huitième édition de Turathna a ouvert ses portes le 17 octobre 2026 au Centre international des expositions du Caire. Selon les informations relayées le 19 octobre sur le portail officiel marocain, le salon se poursuit jusqu'au 24 octobre et se tient sous le slogan « Aux origines de l'histoire ».

Le Maroc en est l'invité d'honneur.

Organisée par l'Agence égyptienne de développement des micro, petites et moyennes entreprises, cette manifestation rassemble plus de 1 000 exposants et créateurs issus notamment des différentes régions d'Égypte, aux côtés de participants étrangers.

Le pavillon marocain présente plusieurs catégories de produits représentatifs de l'artisanat national.

Les tapis, les ouvrages en cuivre, les créations en bois de genévrier et les tenues traditionnelles figurent parmi les réalisations mises en avant.

Cette sélection illustre la diversité des métiers artisanaux et des expressions culturelles du Maroc.

Le patrimoine artisanal entre culture et activité économique

L'artisanat occupe une place particulière dans les économies culturelles.

Il repose sur des savoir-faire transmis entre générations, tout en constituant une activité productive associant ateliers, coopératives, entreprises et réseaux de distribution.

La valeur d'un produit artisanal dépend de plusieurs facteurs : maîtrise technique, matériaux, temps de fabrication, originalité des motifs et réputation des lieux de production.

La participation à un salon international permet de présenter ces caractéristiques à un public élargi. Elle peut également favoriser les échanges entre artisans, organisateurs, acheteurs et distributeurs. Pour autant, la visibilité culturelle ne se traduit pas automatiquement par des ventes.

Un salon peut générer une fréquentation importante sans déboucher sur un volume significatif de commandes.

À l'inverse, certains contacts professionnels peuvent conduire à des relations commerciales plusieurs mois après l'événement. Il faut donc distinguer les retombées immédiates, les contacts établis et les contrats effectivement conclus.

Cette distinction sera essentielle pour évaluer les bénéfices économiques de la participation marocaine.

Le défi de la commercialisation internationale

L'accès aux marchés étrangers peut représenter une opportunité pour les artisans marocains, mais il soulève plusieurs difficultés.

La première concerne la capacité de production.

Un artisan ou une petite coopérative peut disposer d'un savoir-faire reconnu sans être en mesure de répondre à une commande importante dans un délai court.

La deuxième difficulté concerne les prix.

Les coûts de fabrication doivent intégrer le travail artisanal, les matières premières, l'emballage, le transport et les éventuelles obligations administratives liées à l'exportation.

Un produit compétitif sur son marché local peut rencontrer des contraintes différentes lorsqu'il est commercialisé à l'étranger.

La troisième question porte sur la distribution.

Les circuits internationaux exigent souvent des démarches commerciales structurées, une présentation professionnelle des produits et une capacité à maintenir une qualité régulière.

Pour certains acteurs, les plateformes numériques peuvent élargir l'accès à la clientèle étrangère.

L'évènement du moment

COMING
SOON



Casablanca : Joyce Stanley présente « RACINE », un spectacle entre danse et mémoire



La scène culturelle casablancaise s'apprête à accueillir une nouvelle proposition artistique. Le mardi 3 novembre, le Studio des Arts Vivants lèvera le rideau sur « RACINE », une création imaginée et mise en scène par le chorégraphe Joyce Stanley, fondateur de Joyce Stanley Danse Compagnie. D'une durée de 60 minutes, cette première production réunit sept interprètes autour d'un spectacle qui interroge les liens entre les individus, leurs origines et les héritages qu'ils portent.

Fondée en 2026 à Casablanca, la compagnie entend développer une approche chorégraphique contemporaine nourrie des expressions africaines et urbaines. Avec « RACINE », elle propose une réflexion artistique sur l'identité, envisagée non comme une appartenance figée, mais comme une histoire en constante évolution.

Au cœur de « RACINE », plusieurs interrogations traversent la scène : d'où venons-nous ? Que gardons-nous de nos histoires personnelles et collectives ? Et quels héritages transmettons-nous aux générations futures ?

Pour donner forme à ces questionnements, Joyce Stanley utilise le corps comme principal moyen de narration. Les gestes, les rythmes et les déplacements deviennent autant de façons d'évoquer les souvenirs, les appartenances et les expériences partagées.

Le spectacle associe danse afro-contemporaine, mouvements urbains, musique et voix dans une écriture scénique où chaque élément contribue à construire le récit.

La pièce se développe en cinq mouvements successifs : « Ce qui dort », « La pulsation », « Nous sommes », « Héritage vivant » et « Confluences ».

Cette progression invite le spectateur à parcourir différentes dimensions de la mémoire, depuis les traces enfouies du passé jusqu'aux rencontres qui façonnent les identités contemporaines.

Plus de détails, en cliquant sur l'image

By Lodj

**L'ODJ MÉDIA N'EST
PAS UNE PHARMACIE,
MAIS ELLE SOIGNE L'OVERDOSE D'ACTUALITÉS.**

Trop, trop vite, trop anxiogène...
Mettez vos infos sous surveillance médicale.

WWW.LODJ.MA